
M A N U S C R I T

SEULE
PAROLES DE SOLDATES EN IRAQ

de Helen Benedict

traduit de l'anglais (États-Unis) par
Marianne Dugeon, Dominique Hollier,
Gisèle Joly, Aurore Kahan, Sophie Magnaud,
Florence March et Kelly Rivière

cote : ANG16D1070

année d'écriture de la pièce : 2009
année de traduction de la pièce : 2016



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Titre original
THE LONELY SOLDIER MONOLOGUES
(WOMEN AT WAR IN IRAQ)

de Helen Benedict

Helen Benedict a agencé ces sept monologues à partir d'entretiens réalisés pour la rédaction de son livre, *The Lonely Soldier : the Private War of Women Serving in Iraq* (« Le soldat isolé, ou le Combat privé des femmes en service en Iraq »), Beacon Press, 2009. La plupart de ces monologues sont des extraits d'entretiens enregistrés, parfois combinés à des lettres que les soldates ont envoyées par mail. Ce sont les termes exacts dont elles se sont servi. De même que les marches cadencées sont celles des soldats de l'armée de terre et des Marines dans la réalité. Aucun propos tenu dans cette pièce n'a été romancé ni arrangé. Seuls les noms des soldates, de leur famille et de leurs amis, ainsi que certains détails permettant de les identifier ont été modifiés afin de protéger leur vie privée.

La pièce *The Lonely Soldier Monologues* a été créée au Theater for the New City de New York en mars 2009 dans une mise en scène de William Electric Black.

Elle a également été montée au Cockpit Theatre de Londres en mai 2015, dans une mise en scène de Pray Menon-Johnson. Elle a fait l'objet de deux émissions de la BBC, ce qui a conduit à de nouveaux entretiens et à la médiatisation du harcèlement sexuel que subissent les femmes soldats dans l'armée britannique (et française).

www.lonelysoldierplay.com

© Helen Benedict, 2009. Aucun extrait de ce texte ne peut être représenté, copié, enregistré, ni porté à la connaissance du public sans autorisation expresse de l'auteur.

QUELQUES MOTS SUR L'AUTEUR

Helen BENEDICT est professeure de journalisme à Columbia University et l'auteurice de six romans et de cinq ouvrages non fictionnels. En 2011, elle a publié *Sand Queen* (Soho Press), roman qui parle de deux femmes appartenant à des camps adverses dans la guerre en Iraq. *The Lonely Soldier : The Private War of Women Serving in Iraq* est paru en 2009. En 2013, elle a gagné le prix Ida B. Wells, qui récompense l'héroïsme en matière de journalisme, et figure officiellement parmi les vingt-et-une personnalités du XXI^e siècle, selon *Womens eNews*. Depuis 2008, son œuvre a été récompensée par plusieurs prix, dont le prix James Aronson du journalisme pour la justice sociale et le second prix des Liberty Human Rights.

Reconnue pour avoir été la première journaliste à révéler les violences sexuelles faites aux femmes au sein de l'armée américaine lors des conflits en Iraq et en Afghanistan, Helen Benedict a témoigné deux fois devant le Congrès au nom des soldates. Son travail sur le sujet a motivé en 2011 un recours en justice contre le Pentagone et les secrétaires de la Défense Donald Rumsfeld et Robert Gates, au nom de membres de l'armée victimes d'agressions sexuelles pendant leur service. Son travail a également inspiré nombre d'émissions de télévision et d'articles dans la presse internationale, ainsi que plusieurs documentaires, tel *The Invisible War (La Guerre invisible)*, nommé aux Oscars en 2012, qui a donné lieu à son tour à quantité de réformes juridiques et politiques au sein de l'armée américaine.

The Lonely Soldier Monologues est écrite à partir d'entretiens que Helen Benedict a menés pour son livre *The Lonely Soldier: The Private War of Women in Iraq* (Beacon Press, 2009).

Les essais et les critiques de Helen Benedict ainsi que ses articles critiques ont paru dans quantité de journaux, entre autres dans le *New York Times*, *The Nation*, le *Washington Post*, le *Huffington Post*, *Ms.*, *In These Times*, *PBS*, *The Women's Review of Books* et le *Daily Beast*.

Ses romans ont été distingués par le *Los Angeles Times* et les bibliothèques publiques de Chicago et New York qui les ont reconnus comme meilleurs livres de l'année.

www.helenbenedict.com

PERSONNAGES PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

**Soldat première classe MARIA SANCHEZ, 21 ans, armée de terre
A servi en Iraq en 2005-2006**

Maria est une Américaine d'origine mexicaine née en Californie. Elle peut paraître acerbe, mais, la plupart du temps, elle dégage un certain charme naturel et enjoué.

**Soldat première classe CLARA ANDERSON, 19 ans, armée de terre
A servi en Iraq en 2005-2006**

Clara est blanche et vient d'une petite ville du Montana. Elle parle d'une voix douce, féminine et hésitante. Elle paraît fragile et vulnérable, mais ne s'apitoie jamais sur son sort.

**Sergent TERRIS DEWALT-JOHNSON, 37 ans, armée de terre
A servi en Iraq en 2005-2006**

Terris est une Afro-Américaine à la voix profonde et aux manières un peu rudes, mais qui a beaucoup d'humour. Lorsqu'elle raconte son histoire, elle s'adresse directement à ceux qui interviennent, montre du doigt, gesticule et reproduit les expressions du visage et les dialogues comme dans un film où il n'y aurait qu'un seul acteur.

**Soldat première classe ANNA PETERFORD, 24 ans, armée de terre
A servi en Iraq en 2003-2004**

Anna est blanche et vient d'une toute petite ville rurale du Wisconsin. Elle est réfléchie, et il est évident qu'elle a reçu une bonne éducation.

**Sergent MIRIAM RUFFOLO, 27 ans, armée de l'air
A servi en Afghanistan en 2006**

Miriam est blanche, elle adopte une attitude militaire et a un léger accent des États du Sud. Elle tente de dissimuler sa timidité derrière une certaine formalité presque rigide.

**Soldat première classe SYLVIA GONZALEZ, 20 ans, armée de terre
A servi en Iraq en 2003-2004**

Sylvia est une Latino-Américaine qui a grandi dans une petite ville du Midwest. Elle est directe, solide et souvent drôle.

**SANTIAGA FLORES, adjudant, 45 ans, armée de terre
A servi en Iraq en 2004**

Santiago est une Amérindienne [Yaqui] pleine de dignité. Au ton de sa voix, on la sent parfois tendre et pensive, parfois féroce et coriace.

[Facultatif] Recruteur, copain, sergent, etc.

Un seul comédien prend en charge les divers petits rôles masculins tout au long de la pièce. Il est comme le reflet de ces hommes auxquels ces soldates ont affaire.

[Autre solution en l'absence d'acteur masculin] **La soldate sans voix**
(créée par Pray Menon-Johnson au Limnal Space de Londres en 2015)

Une comédienne prend en charge, tout au long de la pièce, les divers petits rôles tels que Mamie, les parents de Clara, les petits-amis, le recruteur, etc. Elle est comme le reflet de ces personnes, hommes et femmes, auxquelles les soldates ont affaire. Puis elle arrive à la fin pour représenter toutes les femmes qui ne peuvent raconter leur histoire, réduites au silence par les menaces, la peur, un traumatisme, ou simplement parce qu'elles n'ont trouvé personne qui veuille bien les écouter.

N. B. Cette pièce étant une œuvre documentaire, les paroles qui la composent sont des paroles prononcées par de vraies anciennes combattantes ; l'auteur demande qu'aucun propos ne soit par conséquent déformé, ni prononcé par une autre personne que celle qui les a exprimés. Lorsqu'elles racontent leur histoire, elles peuvent parfois sembler contrariées ou bouleversées, mais jamais aucune d'entre elles ne se laisse aller à des plaintes ou à des récriminations. Ce sont des soldates, qui décrivent tout simplement les conditions de vie en zone de guerre.

DECOR

La pièce dure une heure et demie (sans entracte). Il y a trois bancs sur scène du début à la fin. Les comédiennes peuvent les déplacer, les transformer en lit, en Humvee, en camion, en fusil-mitrailleur, ou en sièges de salle d'attente. Aucun autre élément de décor n'est nécessaire, quoique la présence de sacs de sable ou de lumières crues puisse contribuer à évoquer une impression de chaleur et de soleil comme en Iraq.

ACTE I^{er}

AVANT

ENSEMBLE, *arrivant de tous les côtés du public en scandant « kill, kill, kill » dans le noir pendant que l'une d'entre elles entonne ce chant d'entraînement :*

Bombarde le village, tue les populations	<i>Bomb the village, kill the people</i>
Passe au napalm tout le quartier	<i>Throw some Napalm in the square</i>
Fais ça un dimanche matin	<i>Do it on a Sunday morning</i>
Quand ils s'en vont prier.	<i>Do it on their way to prayer.</i>
Sonne la cloche de l'école	<i>Ring the bell inside the schoolhouse</i>
Vois les gamins se mettre en rond	<i>Watch those kiddies gather round</i>
Arme ton fusil-mitrailleur	<i>Lock and load with your 240</i>
Et fauche-moi tous ces petits cons	<i>Mow them little motherfuckers down.</i>

La lumière monte sur Maria.

MARIA, *saluant, au garde-à-vous.* — Je m'appelle Maria Sanchez, chef ! Et je suis restée onze mois en Iraq de 2005 à 2006, chef ! (*Elle rit, comme si c'était une blague.*) J'avais 19 ans.

J'ai grandi en Californie, chef – dans le quartier est de Los Angeles ; c'est surtout Mamie qui m'a élevée...

MAMIE, *hors scène.* — Maria ! *Ben pa' casa !*

MARIA. — ... parce que ma mère était une junkie et elle se faisait toujours expulser. Mamie et moi on s'aimait vraiment. Elle était Mexicaine, mais elle avait la peau blanche, comme moi. On se ressemblait tellement qu'on aurait dit deux sœurs !

Mais quand j'ai eu 16 ans, Mamie a eu un cancer. Et la veille de mon dix-septième anniversaire, elle est morte. (*S'attristant.*) Je savais qu'elle était malade, mais tu t'y attends jamais, hein ?

Mon grand-père, le mari de Mamie, il savait pas quoi faire de moi après ça. J'avais l'impression que c'était plus mon grand-père. Donc j'ai rejoint une bande de tagueurs, on m'a foutue à la porte d'une première école, puis d'une autre. Mon copain habitait pile en face de mon lycée et j'allais le voir au lieu d'aller en cours. Je fumais des joints tout le temps, je faisais connerie sur connerie. (*Elle fait un peu le pitre sur cette réplique.*)

Finalement j'en ai eu ras-le-bol de ma gueule et j'ai commencé à réfléchir à l'armée. (*Le recruteur entre. Elle s'avance vers lui.*)

Y avait toujours des recruteurs de l'armée dans les couloirs de l'école, donc je suis allée en voir un et il m'a dit :

RECRUTEUR. — Si tu t'engages dans la Garde nationale, tu seras pas obligée de servir hors du pays.

MARIA, *au public.* — Nationale – ça veut dire *dans* le pays, non ? Et ensuite, il a dit :